

HOMELIE A LA MESSE POUR LES VICTIMES DES INONDATIONS

Sauve-moi mon Dieu : les eaux montent jusqu'à ma gorge, j'enfoncé dans la vase du gouffre, rien qui me retienne, je descends dans l'abîme des eaux, le flot m'engloutit. Ce cri du psalmiste, ils sont nombreux les Audois qui en ont vécu la réalité tragique pendant cette terrible nuit d'inondation. Et à l'instant même, j'en avais un témoignage vivant. Dans l'effroi, la douleur et le deuil, ils ont éprouvé la mort d'êtres chers, la perte de leurs biens, la disparition de souvenirs aimés et l'horreur de leurs maisons dévastées et souillées par la boue. Nous avons découvert un pays ravagé comme par une guerre, le patrimoine commun aussi détruit que les biens des particuliers. Et nombreux ont pu être ceux qui avec le psaume s'exclamaient : *mes yeux se sont usés d'attendre mon Dieu.* Oui, la mort a régné, la détresse a dominé, la douleur a prévalu.

Et pourtant, au milieu de cette dévastation, s'est levé un élan de solidarité inouï. Des gens qui avaient tout perdu se sont précipités au secours des voisins d'infortune, des enfants, des jeunes, d'innombrables inconnus se sont spontanément proposés pour intervenir. On a vu des bénévoles qui n'avaient pas été touchés par le flot, tenir des heures, nettoyant, triant, écoutant, consolant, soignant, au côté des pompiers, des secouristes, des intervenants institutionnels qui tous donnaient au-delà de leurs forces. Et l'autorité publique, on l'a dit tout à l'heure Mr le Préfet, n'a pas failli à sa mission.

Oui, la mort a régné mais l'amour a prévalu. Car, au-delà de la douleur et du deuil, ce que nous retiendrons c'est ce moment unique de fraternité qui s'est étendu bien au-delà de l'Aude. Je rencontrais avant-hier des gens venus de la Réunion se mettre à notre service. Au cœur de son monastère ravagé, près du corps d'une de ses sœurs qui avait été emportée par le flot meurtrier, les yeux pleins de lumière, une religieuse me disait : « *Nous vivons le Royaume* ». Pour nous autres, chrétiens, le Royaume c'est le moment où, la mort et le malheur enfin vaincus, l'humanité vivra, dans le seul lien de l'amour, de la vie-même de Dieu. Et la fourmilière de bénévoles qui nous entourait, dont beaucoup étaient eux-mêmes des sinistrés et dont nombreux ne partageaient pas la foi des religieuses, disait combien elle avait raison.

L'amour, comme nous l'entendions à l'instant dans la lettre de l'apôtre Jean qu'on nous a lue, n'est pas dans les déclarations si belles soient-elles, il est dans les actes que nous posons et dans la vérité du cœur qui se donne. Les chrétiens croient que Dieu n'est atteignable que si nous vivons dans l'amour et que, hors de la fraternité, il n'est ni reconnu ni annoncé. C'est pourquoi la miséricorde, l'amour de l'autre vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices. Car Dieu est lui-même l'amour dans sa faiblesse et dans sa force de don.

Si le flot est passé, les jours de la douleur ne sont pas encore éteints et il nous faudra encore beaucoup manifester l'amour fraternel pour accompagner le lent retour à la paix des cœurs. Notre mobilisation doit demeurer intacte, notre solidarité doit rester inventive. C'est par la fraternité seule que nous guérirons la blessure et adoucirons les cicatrices.

Le prophète Isaïe nous annonçait un jour de fête où l'humanité, réunie en une grande fête familiale, verra disparaître la mort pour toujours et où Dieu essuiera toutes les larmes des visages. D'une certaine façon, même si les voiles du deuil n'avaient pas encore été levés, et les quatorze bougies ici nous l'attestent, nous avons néanmoins vécu une anticipation de ce jour grâce à tous ceux qui se sont dressés dans un élan fraternel. C'est de cela aussi que nous rendons grâce aujourd'hui.

Tout ce que nous avons vécu va être remis entre les mains du Seigneur Jésus. Il est la Parole d'amour que Dieu nous adresse. C'est à lui que nous remettons nos morts, c'est à lui que nous confions nos blessés et ceux qui portent le deuil et la peine. En lui Dieu s'est rendu présent au plus profond de la détresse parce qu'il l'a éprouvée lui-même. Par lui nous rendons grâce pour le dévouement, la solidarité, l'amour qui se sont exprimés. Dans la puissance de l'Esprit Saint, le consolateur que le Père nous a donné, tout sera inscrit en Dieu pour être arraché aux grandes eaux de la mort et à la boue de l'oubli.

Et nous, continuant dans l'expression vécue de la fraternité, nous fonderons l'espérance.